



G. 2708 n. 4. Anno 1119.

In nomine dei Amen. Cunonis episcopi. Quanto iustior tempore tanto nequeatior quia plures existimus. & que littegarum testimonio non obtinemus. Veritate temporis amittimus. ideo tradimus carta. que cupimus obsequare posteris. Notum est esse cupimus tam futuri quam presentis hominibus. qualiter quidam tunc noster fidelis Cunonis nomine & uxor & iuditha de lupstein tunc quanda muliere de familia sua Meginburga nomine cum filio suo ad altare sancti MARIE per manum Sigehardi advocati contigiderunt. ea videlicet conditione. ut ipsi omnesque posteritas eorum singulis annis duos nummos. vel duas nummularias ceras ad preceptum altaris in festo sancti Augustini missis solvant. & per hoc ab omni seculari iure liberi permaneant. Quod ut factum & inconuulsum omni permaneat quo. hanc carta inde conscribi. testibus. subscribi. & sigilli nostri impressione firmari iussimus. Hi sunt testes preceptum traditionis. Cuno episcopus. quo contentente. & eius anno confirmante hec omnia facta sunt. Bismar maioris ex parte propositi. Burchard decanus. Gerhart eximus. Hug. Diebich. Gerolt. Diebeman. Adelgon. ceterique eorum conscripserunt. Sigehard advocatus. Sigehard ubi prepositus. Meginberge uxor domini. Cunctam. ceteraque eorum comparitatis homines quos enumerare longum est.

Quicumque autem hanc traditionem infringere vel irritam facere studuerit. auctoritate beati PETRI apostoli. & omnium sanctorum & nostra cum anathemati subicimus.

Acta sunt hec Argentor. anno dominice incarnationis Millesimo. c. xxviii. Henrico imperatore. iii. aug. reg.

(Lob 13)

L'évêque de Strasbourg Cunon confirme la donation de la serve Meginburg et de son fils, faite à l'Église de Strasbourg par Cunon et sa femme Judith de Lupstein, 1119 – AD67, G 2708/4 (151 Num 251).

Attachés à la terre qu'ils cultivent, les serfs et serves n'ont pas de capacité juridique et sont dépendants de leur seigneur pour tous les événements de leur existence. Cunon et Judith de Lupstein offrent à l'Église Meginburg et son fils de la même façon qu'ils auraient donné une terre ou des revenus. Meginburg, son fils et ses enfants donneront chaque année deux deniers de cire à l'Église de Strasbourg, après quoi leur descendance sortira de sa condition servile.

Transcription

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS, CUONO, divina favente clementia Argentinensis episcopus.

Quanto juniores tempore, tanto neglegentiores quia perplures existimus et, quę litterarum testimonio non obtinemus, vetustate temporis amittimus, idcirco tradimus cartis, quę curamus observare posteris.

Notum igitur esse cupimus tam futuri quam presentis seculi hominibus, qualiter quidam laicus noster fidelis CUONO nomine et uxor ejus Judinta de Lupphenstein quandam mulierem de familia sua Meginburgam nomine cum filio suo ad altare Sanctę MARIę per manum Sigefridi advocati contradiderunt ea videlicet conditione,

ut ipsi omnisque posteritas eorum per singulos annos duos nummos vel duas nummatas cerę ad prescriptum altare in festo sancti Mauricii martyris persolvant et post hoc ab omni servili jure liberi permaneant.

Quod ut ratum et inconvulsum omni permaneat ęvo, hanc cartam inde conscribi testesque subscribi et sigilli nostri impressione fecimus insigniri.

Hi sunt testes prescriptę tradicionis:

CUONO episcopus, quo consentiente et cujus banno confirmante hęc omnia facta sunt,

Brun majoris ęcclesię prepositus,

Burchart decanus,

Eberhart ędituus, Hug, Dietherich, Gerolt, Diezeman, Adelgoz cęterique eorum confratres ;

testes: Sigefrit advocatus, Sigefrit urbis prefectus, Werinhere vicedominus, Guntram cęterique eorum comparitatis homines, quos enumerare longum est.

Quicumque autem hanc traditionem infringere vel irritam facere studuerit, auctoritate beati PETRI apostoli et omnium sanctorum et nostra eum anathemati subicimus [sceau].

Acta sunt hęc Argentinę, anno dominicę incarnationis millesimo CoXVIII^{mo}, Heinricho imperatore III^o augusto regnante.

Transcription : <http://www.cn-telma.fr//originaux/charte599/>

Traduction

Au nom de la Sainte et indivise Trinité, Moi Cunon, de par la faveur de la divine clémence évêque de Strasbourg.

Autant que nous fumes plus jeunes dans l'âge, autant nous fumes plus négligents parce que très nombreux, et des choses dont le témoignage écrit nous ne réussîmes pas à l'obtenir, nous les perdîmes par l'ancienneté de l'âge, et pour cela voici que nous rédigeons des chartes, par lesquelles nous tâchons de conserver les faits postérieurs.

Nous volumes que ce fut connu tant aux hommes des siècles à venir comme à ceux du présent de quelle façon un certain laïc, fidèle notre, nommé Cunon et sa femme Judinta de Lupphenstein portèrent à l'autel de Sainte Marie par la main de l'avocat Siegfried l'état de servilité d'une certaine femme de leur foyer de nom Meginburge ensemble à celui de son fils, afin que toute leur postérité offre chaque année deux monnaies ou deux soldes en cire à l'autel susdit dans la fête de Saint Maurice Martyre et cela étant fait ils demeurent affranchis de toute condition servile.

Et afin que cela demeure établi et inchangé dans les siècles, j'ai rédigé cette charte et je la fis souscrire par des témoins et je l'ai marqué avec notre insigne.

Ceux-ci sont les témoins du susdit : Cunon évêque, dont par le consensus et par le permis qu'il donna de publication toutes ces choses furent faites, Brun prévôt, Burchart doyen, Eberhart l'éditeur, Hug, Dietherich, Gerolt, Dieweman, Adelgoz et autres de leurs confrères ;

Témoins : Siegfried l'avocat, Siegfried le préfet de la ville, Werinhere vidame, Guntram et autres de leurs égaux, dont l'évocation serait beaucoup trop longue.

Quiconque donc tâcherait d'enfreindre ou empêcher ce don, que soit soumis par l'autorité du bienheureux apôtre Pierre et de tous les saints et par la nôtre aussi à la peine d'anathème.

Fait à Strasbourg, l'an de l'Incarnation 1119, sous le royaume de l'empereur Henri IV

Résumé de la charte

Cunon, évêque de Strasbourg, confirme la donation de la serve Meginburg et de son fils, faite à l'Eglise de Strasbourg par un nommé Cunon et sa femme Judith de Lupstein.

Meginburg, son fils et ses enfants donneront chaque année 2 deniers de cire à l'Eglise de Strasbourg, en échange de quoi ils sont affranchis.